

# Les chefs cosaques dans la poésie ukrainienne de la fin du XIX<sup>e</sup> au début du XX<sup>e</sup> siècle (Le triptyque poétique sur Bajda)

VOLODYMYR POHREBENNYK

Le système des coordonnées diachroniques dans la littérature ukrainienne du siècle dernier a été établi par les poètes romantiques qui ont développé la conception thématique de l'histoire nationale avec une galerie de portraits des grandes personnalités de la cosaquerie. La conception des Ukrainiens historiques s'est formée sur la base de la poésie épique héroïque et populaire, de l'image du peuple cosaque mythifié par l'*Histoire des Ruthènes* et autres sources historiographiques de l'époque. Les Ukrainiens y sont représentés comme un peuple « au caractère trempé et aux sentiments profonds » (Je. Hrebinka). D'après cette conception, la cosaquerie était une fraternité d'hommes téméraires, prêts à combattre pour la défense du christianisme et de l'Ukraine, une société où le confort quotidien était méprisé (Bodjans'kyj, Kostomarov). L'auteur de l'introduction aux *Antiquités zaporogues* décrit la vie « intérieure » des Cosaques « dans une approche typiquement à la Ossian ou à la Walter Scott comme une vie sauvage et tumultueuse » (M. Jacenko).

Le manque relatif de sources historiques pour étayer cette conception a été compensé par des œuvres pseudo-folkloriques dans l'esprit de l'époque (K. Hruševs'ka a prouvé que les chansons sur Svirhovs'kyj et Serpjaha étaient des faux).

En même temps, la conception en question, tout en se précisant avec le développement de la science historique par V. Antonovyč, M. Hruševs'kyj, D. Javornyc'kyj et autres, et s'inspirant de recueils comme *Les Chansons historiques du peuple petit-russien* par Antonovyč et Drahomanov, se prolongea du préromantisme jusqu'au néo-romantisme. De la même manière, la littérature de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle héritait de la tradition de « l'art des portraits » des hetmans en tant que représentants de « l'esprit du peuple » et défenseurs de l'Ukraine, bref, de personnalités étroitement liées à la création de l'histoire. Fondée sur le poème *Bohdan Xmel'nyc'kyj* (1833)

de M. Maksymovyč et sur une pièce en un acte, anonyme et inachevée, *Kočubej*, cette tradition fut vraiment polyvalente. À côté d'œuvres d'un coloris historique authentique, il y eut aussi des œuvres historiquement douteuses (comme, par exemple, *Nalyvajko* et *L'viv assiégé par Xmel'nyc'kyj*, écrites par M. Šaškevyč dans le « genre de la chanson populaire »). À côté de la volonté de « donner des dimensions dignes de Shakespeare » aux caractères (*Bohdan* par Je. Hrebinka), il y eut aussi la présentation unipolaire de personnages démoniaques (*Palij* par L. Borovykovs'kyj et *Maksym Perebyjnis* par M. Kostomarov). À côté des récits d'une grande valeur artistique, il y eut aussi des poèmes assez faibles (*Mazepa, hetman ukrainien*, *Pavlo Polubotok* et *Apostol* par S. Rudans'kyi).

Le mérite des romantiques de l'école de Xarkiv et, surtout, le mérite de T. Ševčenko dont la praxis créative est devenue une percée du patriotisme et du criticisme dans la poésie aussi bien que dans l'affirmation d'un niveau esthétique du thème cosaque, fut d'avoir transposé dans le domaine artistique le glorieux passé cosaque de l'Ukraine et sa situation coloniale contemporaine, d'avoir affirmé l'invincibilité de son peuple combatif.

Les registres les plus aigus du poète historique T. Ševčenko, dont les poèmes *Ivan Pidkova* et *La Nuit de Taras* en comparaison avec le poème *Palij* de V. Zabyla ont été hautement appréciés par I. Franko (pour la conception vivante des hommes du passé, la compréhension de leurs pensées secrètes, la plasticité de la présentation « des images somptueuses de leurs actes et mouvements ») (37, 435), dont les poésies *Le grand Caveau* et *Si toi, Bohdan ivre* constituent des sommets du dramatisme tragique, demeurent à jamais les repères artistiques d'un thème historique proscrit il y a peu de temps encore.

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, quand on était en train de surmonter les mesures draconiennes ordonnées par les oukases du tsar nuisibles à la thématique de l'histoire nationale de l'Ukraine, le vecteur thématique était déjà bien varié. L'idéalisation romantique du passé cosaque dans le cadre de la dichotomie « passé » (la liberté) - « présent » (la servitude) ne faisait pas toujours bon ménage avec la cosacophobie de P. Kuliš. On avait aussi « le patriotisme ampoulé » (Ju. Ševel'ov) d'une qualité littéraire bien médiocre qui exploitait les thèmes historiques à un bas niveau, les visions moscophiles d'autres détachements cosaques, « du tsar blanc » près de Sainte-Sophie à Istanbul (D. Verhun), des Cosaques du Kouban (O. Piven'), et la négation du romantisme cosacophile considéré comme périmé (P. Hrabovs'kyj, A. Šablenco). En même temps, nous trouvons dans la littérature de cette période (avec les poésies de I. Franko, M. Staryc'kyj, Olena Pčilka, Ja. Ščoholiv, V. Ščurat) la continuité de la tradition de Ševčenko visant à éviter la généralisation de l'image de l'Ukraine comme la mère cosaque, à désidéaler ses héros, à supprimer la priorité des traits génétiques de la nature cosaque devant le caractère concret de l'individu.

Inspiré par la lutte de libération nationale, le vif intérêt pour la cosaquerie et ses héros attirait l'attention des écrivains sur la personnalité légendaire de Bajda qui,

d'après la version la plus répandue, aurait été le prince Dmytro Vyšnevec'kyj, fondateur de la première Sič zaporogue. La vie tumultueuse et, surtout,

la mort héroïque de Vyšnevec'kyj en tant que représentation de la victoire de l'esprit idéaliste sur la force physique violente, symbole de l'impuissance du monde musulman de conquérir moralement le monde ukrainien et le monde chrétien en général, était devenu un sujet de légende pour la création poétique.<sup>1</sup>

La légende se présentait d'abord dans l'archétype folklorique sous la forme d'une chanson, *À Constantinople, au marché*, qui fut largement diffusée « sur tout le territoire de l'Ukraine entre la Galicie et la Volga » (5). Le début d'une chaîne de filiations littéraires du thème est daté du milieu du siècle passé. Dans le récit *Kudejar* de M. Kostomarov, le prince Dmytro qui n'avait pas réussi à pousser le tsar Ivan le Terrible dans une guerre contre la Crimée est un personnage de second rang. La mort du chevalier cosaque est mentionnée occasionnellement. Le sujet fut développé d'une manière plus détaillée dans le poème romantique de L. Semens'kyj. L'auteur enleva les éléments trop dissonants à son goût (*Bajda boit de l'eau-de-vie*) ainsi que « le coloris vulgaire de la chanson » (M. Hruševs'kyj). Malheureusement, L. Semens'kyj ne put donner assez d'éclat à son personnage et il en fit un représentant de la gloire... polonaise.

La conception créative de P. Kuliš, auteur du drame en vers *Bajda, prince Vyšnevec'kyj* (première partie de la « Trilogie dramatisée », suivie des drames *Petro Sahajdačnyj* et *Tsar Nalyvaj*) repose sur une réalité profonde. En opposition avec la tradition des chansons populaires sur Bajda et en développant le type du Cosaque Holka, héros du drame précédent *Les grands Adieux*, personnage qui était « émerveillé par la culture occidentale » (M. Zerov), Kuliš voulut présenter son héros comme le « porte-parole de la cosaquerie et de la chevalerie ukrainienne idéale (tout comme Kuliš les voyait lui-même) ainsi que le précurseur des promoteurs de la renaissance ukrainienne des temps modernes » (9).

Pour arriver à ce résultat, le dramaturge eut recours à l'antithèse de deux personnages antagonistes, Bajda et Fes'ko Hanža Andyber, qui représentaient deux types de mentalité nationale : d'une part, la recherche de la vérité et de la culture et, d'autre part, la fourberie et la violence. Ayant échoué dans son effort d'introduire les idéaux nobles de la fraternité et de la justice universelle dans la société des Russes qui, gelée par le despotisme tsariste, n'était pas prête à les accepter, ni comme d'ailleurs celle des Turcs et des Polonais, Bajda, déçu, périt. (Les hésitations de ce personnage ressemblent bien à celles de Kuliš lui-même dans les années 60-80.) Néanmoins accumulant les idées humanistes et historiosophiques de son auteur, Bajda, ce « chevalier

1. M. Hruševs'kyj, *Bajda-Vyšnevec'kyj v poeziji i istoriji*, Kyjiv, 1909. Les références à cet ouvrage sont les chiffres entre parenthèses.

à la triste figure » représentait un pas de plus vers la compréhension du prototype historique.

Enfin, le triptyque poétique sur Bajda (fin du XIX<sup>e</sup> siècle – début du XX<sup>e</sup> siècle) était composé de deux poèmes intitulés tous les deux *Bajda* par V. Masljak et par H. Čuprynka et d'une poésie *Le Cosaque Bajda* de S. Čerkasenko. L'étude de ces œuvres nous permet de compléter l'ouvrage de M. Hruševs'kyj à qui, semble-t-il, le poème de Masljak était inconnu ; l'œuvre de Čuprynka n'y est mentionnée que dans les références, tandis que la poésie de Čerkasenko fut publiée trop tard pour être étudiée par Hruševs'kyj.

Le poème de V. Masljak, poète postromantique galicien, fut publié dans le recueil *Le Chemin noir* (1897)<sup>2</sup>. Dans la littérature de l'Ukraine occidentale, les images des Cosaques dépassent les poncifs et symbolisent l'unité des destins historiques et de la lutte commune pour la libération des deux parties de l'Ukraine désunies par la violence.

Du point de vue de la typologie, ce poème pourrait être comparé avec une variante de la chanson *À Constantinople, au marché* qui a été enregistrée en Galicie au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Mais l'observation de A. Kaspruk concernant la coïncidence du sujet du poème avec le sujet de la chanson n'est valable que pour la seconde partie de l'œuvre<sup>3</sup>. Dans la première, par contre, nous avons la reconstitution (romantique, avec traces de l'influence de *Hamalija* de Ševčenko) d'un événement historique, le siège de Jasy par les Cosaques de Bajda. Bien que le poème ne soit pas très original du point de vue artistique et idéologique (parce que l'auteur y utilise abondamment les images et les motifs courants du mouvement romantique au style historique et folklorique fondé sur le système des répétitions et des parallélismes ou de la poétique du « primitivisme folklorique »), il faut reconnaître que Masljak a créé un tableau pittoresque au coloris historique en utilisant la plasticité du genre de la « kolomyjka »<sup>4</sup> et le dramatisme de la confrontation entre les deux destinées de Bajda, vainqueur du trône et prisonnier des Turcs.

Le dynamisme du sujet du poème comporte les mêmes péripéties que le sujet de la chanson. D'après M. Bielski, l'hetman condamné à mourir par le crochet par décision du conseil turc, le Divan, avec l'approbation du sultan, demande qu'on lui donne un arc et trois flèches en bon acier trempé. La motivation de cette demande dans le poème de Masljak est plus réaliste que celle de la chanson : un culte des armes existait à l'époque, et Bajda voulait faire ses adieux aux armes. Par contre, la motivation

---

2. V. Masljak [Zelykvyč], *Z čornogo šljaxu*, L'viv, 1897, p. 80.

3. Voir A. Kaspruk, *Ukrajins'ka poema kin. XIX — poč. XX st.*, Kyjiv, 1973, p. 122.

4. Genre de chanson populaire, particulièrement développée dans les Carpathes, constituée de distiques. Le vers trochaïque de 14 syllabes a une césure après la 8<sup>e</sup> syllabe et fait rimer les 8<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> syllabes. La kolomyjka, en raison de sa structure simple, se prête à l'improvisation (N. D. T.).

de ce geste dans la chanson est très naïve : Bajda veut tuer trois pigeons pour la tsarine. D'après les lois esthétiques du romantisme, le paroxysme est précédé par le déchaînement des éléments (« Le Bosphore dément... ») qui annonce l'arrivée d'événements atroces : « À la première flèche, le Sultan est tombé, à la seconde, la Sultane s'est tue à jamais, à la troisième flèche, la fille du Sultan s'est éteinte. » Dans la position originale qui donne au héros de Masljak une tonalité patriotique plus forte que celle de la chanson, nous observons une tentative de caractériser psychologiquement l'hetman, qui est, d'ailleurs, imitée des stéréotypes folkloriques :

Souffle, ô âpre vent  
 Sur l'Ukraine sacrée !  
 Conte à la Sič, notre mère  
 L'heureuse nouvelle :  
 Avec la mort, le Cosaque Bajda  
 Enfin, a fait la paix.

Le poème *Bajda* de V. Masljak aussi bien que son poème *La Campagne de Nalyvjako* sont intéressants surtout comme un effort visant à développer le thème national et patriotique, comme la continuité de la tradition de Kuliš qui voulait présenter son héros comme « quelque chose de plus grand qu'un simple aventurier de la noblesse cosaque » (13).

Fils de Cosaque et Cosaque lui-même du Régiment Xmel'nyc'kyj, Hryc'ko Čuprynka pour créer sa composition artistique sur le thème de la mort de Bajda (pour la première fois, elle fut publiée dans l'anthologie *La Muse ukrainienne*) n'avait pas besoin de se détacher des normes esthétiques du groupe de « la xata ukrainienne » dont il était très proche. Nous nous référons surtout au postulat de ses membres concernant la libération de l'individualité. Bajda leur fournit cette forte personnalité, ce Bajda qui s'était libéré de la captivité au prix de sa propre vie, tout en demeurant moralement vainqueur. Malheureusement, le matériel folklorique et littéraire n'était pas propice à la découverte de l'individu en tant que tel dans un monde autonome et pluraliste, comme le rêvaient les modernistes de Kyjiv au début du XX<sup>e</sup> siècle en contrepoids aux réalistes-populistes. Dans le cadre étroit d'un thème établi et d'un genre choisi, compte tenu des motivations psychologiques du choix (l'éternel devoir patriotique, servir l'Ukraine en tant qu'idée et symbole), les auteurs n'étaient pas en mesure de concevoir le lyrisme et l'expression intérieure, alors que le stoïcisme impassible, privé de l'expression de la lutte intérieure n'était pas véridique. Néanmoins Čuprynka exploita tous les moyens créatifs pour unir étroitement l'interprétation réaliste du sujet avec sa symbolisation.

En réglant les comptes avec sa vie et ses ennemis, le vieux prince (ce détail n'existe que dans le texte de Čuprynka) est bien conscient de sa dignité cosaque. Au dernier moment de sa vie, il lance une flèche visant le sultan (avec un arc arraché à ses bourreaux), mais ses bras affaiblis le trahissent. Il ne s'agit pas d'une tentative de

déshéroïser Bajda, ce n'est qu'une défaite provisoire qui devient, comme dans le cas des héros néo-romantiques de Lesja Ukrajinka, le gage de sa victoire finale sur les ennemis. L'image du personnage principal se découvre d'une manière laconique mais bien expressive : par l'intermédiaire de la caractéristique donnée par le sultan lui-même : c'est-à-dire « à partir du contraire » (« ...tuez-moi ce brigand afin que l'Ukraine oublie à jamais le chemin d'Istanbul »)<sup>5</sup>, par des actes visibles du langage des sentiments (« ...S'est tu Bajda devant le malheur, mais la flamme s'est allumée dans ses yeux sévères... »), par des actions significatives (Bajda chante pendant les tortures pour supprimer la douleur et désorienter les bourreaux), enfin, par la caractéristique directe de l'auteur (« ...il supporta toutes les tortures jusqu'à la mort »). Dans le monologue intérieur au début de la seconde partie qui porte la charge psychologique de l'auto-identification, l'auteur nous révèle les réflexions de Bajda avec son style violent et lyrique à la fois. Le point final du poème est symbolique : « En décrochant le corps sans vie pour l'enterrer, les Turcs jetaient des regards vers sa terre natale. » C'est assez juste, malgré l'opinion de M. Hruševs'kyj, critique sévère des jeunes poètes et historien-puriste, compte tenu de sa remarque à l'adresse de Čuprynka (les Janissaires ne fixaient pas les Cosaques aux crochets, mais les jetaient sur les crochets). Le but de ce final est de créer un mythe contemporain sur le pays des héros, un mythe qui d'après M. Jevšan, « est nécessaire aux hommes contemporains déçus et soumis pour qu'ils puissent y puiser force et harmonie »<sup>6</sup>.

La troisième œuvre sur Bajda parut pendant une période où la nation était accaparée par l'idée de la création de son État. La littérature, d'après M. Hruševs'kyj, était devenue une « Cendrillon » qui devait vivre dans les cendres des vives espérances. La poésie en question fit partie du volume I des *Œuvres* (1920) de S. Čerkasenko. Les poésies de 1919, le cœur du recueil, sont riches en réactions immédiates sur les événements. Ses héros lyriques sont les défenseurs de la Sič, les hajdamaky, les révoltés, les Cosaques en lutte contre « les Russes, les ennemis maudits » (*Chanson cosaque*). Dans ce contexte, la poésie *Le Cosaque Bajda* sert à approfondir le sens de l'histoire, à établir les liaisons héréditaires entre la cosaquerie ancienne et la cosaquerie contemporaine.

Bajda est présenté par Čerkasenko dans un contexte d'intermezzo lyrique et non pas comme les personnages des poètes antérieurs. Sur fond d'un paysage national avec le fleuve Dnipro-Slavuta (« le fameux chevalier de la steppe ») et la steppe couverte de stypa, nous voyons pour la première fois un héros néo-romantique qui regarde « la steppe infinie et le bleu du ciel »<sup>7</sup>. L'essentiel de cette œuvre, c'est l'expression vive des sentiments patriotiques du héros qui ne peut pas s'imaginer vivre

5. *Ukrajins'ka muza* (sous la rédaction de O. Kovalenko), Kyjiv, 1908, p. 1161.

6. *Ukrajins'ka xata*, 1910, p. 30.

7. *Ukrajins'ka muza*, 1908, p. 1161.

sans son pays. La réplique adressée à son džura<sup>8</sup> par ce nouvel Antée (« Dans cette steppe sans fin, je puise mes forces... ») devient une démonstration émouvante des sentiments d'un défenseur de sa terre natale. Pour la première fois, l'influence stylistique de la chanson *À Constantinople, au marché* se développe dans le motif où le héros, en suivant la tradition cosaque, fraternise avec le Dniπρο, père des Cosaques, afin de veiller ensemble sur toute l'Ukraine à partir de la Sič, mère des Zaporogues. Dans cette partie, les actions et les intentions de Bajda sont exposées au moyen des réminiscences de « chansons de fêtards » :

Bajda boit mais il sait bien  
 Comment faire brûler les « aoules »<sup>9</sup>...  
 À travers la Crimée, il cherche le chemin  
 Vers Istanbul qui n'attend pas  
 L'arrivée de ce Cosaque redoutable.

D'une manière générale, Čerkasenko (ainsi que les deux autres poètes ukrainiens) donne le caractère d'un patriote invincible, ce qui supprime le besoin d'un espace psychologique où le héros pourrait agir d'une manière indépendante, bien que cet espace existe à l'état latent. Donc, s'écartant des protomotifs folkloriques (récits recueillis par Niesiecki dans *L'Herbier polonais* [1842, vol. IX] sur Bajda et une chanson populaire), les trois poètes ukrainiens ont donné une interprétation émotionnelle et esthétique plus ou moins originale en mettant l'accent sur le patriotisme du Cosaque ukrainien et sur son mépris héroïque de la mort. De cette manière, ils ont enrichi le « sous-texte » idéologique actuel (V. Masljak). Ils ont rempli l'image idéale du chevalier avec un contenu réel (H. Čuprynka). Ils ont lié par allusions « l'élan vers l'impossible » de Bajda avec la lutte pour la libération nationale de l'Ukraine au début de notre siècle (S. Čerkasenko). Ce dernier a fait aussi un pas de plus en direction de la liaison textuelle de Bajda, l'héritier des traditions anciennes de l'Ukraine-Rus', avec Bajda, le fondateur de la Sič et du « processus nouveau qui construisait sur les ruines de vieux privilèges et traditions, la nouvelle Ukraine sans serfs et sans maîtres » (32).

La poésie ukrainienne dite « cosaque » de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> siècle ne se limite pas, sans doute, aux œuvres ou aux personnages mentionnés. En effet, le monde historique de M. Černjavs'kyj est très riche et très dense (auteur des romans historiques et réalistes sur les hetmans B. Xmel'nyc'kyj, I. Brjuxovec'kyj, P. Dorošenko, I. Mazepa). D'une véracité historique authentique est l'esprit créatif de V. Ščurat, auteur de chansons sur les mottos des chroniques, dont *L'Otaman Sirko*. Le symbolisme de V. Pačovs'kyj qui joua le rôle d'un prêtre dans le temple de l'histoire nationale (avec ses drames et son poème *La Couronne noyée*) est très individuel.

8. Compagnon au service du Cosaque (N. D. T.).

9. Village tatar en Crimée (N. D. T.).

Dans la littérature de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> siècle, le triptyque poétique sur Dmytro Vyšnevec'kyj, Bajda qui « survola la vie ukrainienne du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle comme un météore brillant et étincelant » (3), si discret fût-il, mérite l'attention du lecteur.